

## LE FACE--FACE CITADINS/NATURE

**Nathalie Blanc**

**Assoc. Multitudes | *Multitudes***

**2013/3 - n° 54**  
**pages 129 139**

**ISSN 0292-0107**

Article disponible en ligne l'adresse:

-----  
<http://www.cairn.info/revue-multitudes-2013-3-page-129.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Blanc Nathalie, Le face-à-face citadins/nature,  
*Multitudes*, 2013/3 n° 54, p. 129-139. DOI : 10.3917/mult.054.0129  
-----

Distribution ectronique Cairn.info pour Assoc. Multitudes.

Assoc. Multitudes. Tous droits rerv pour tous pays.

La reproduction ou representation de cet article, notamment par photocopie, n'est autoris que dans les limites des conditions gales d'utilisation du site ou, le cas hnt, des conditions gales de la licence souscrite par votre ablisement. Toute autre reproduction ou representation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manie que ce soit, est interdite sauf accord prlable et rit de l'iteur, en dehors des cas prus par la lislation en vigueur en France. Il est prisque son stockage dans une base de donns est alement interdit.

# Le face-à-face citadins/nature

*Nathalie Blanc*

Que signifie protéger l'environnement, sur les plans éthique et esthétique? Au nom de quoi agissons-nous? Quelle sorte de protection pouvons-nous imaginer de l'environnement? Quelle place ont les tensions esthétiques dans la formulation d'une obligation à l'égard de l'environnement?

Ces questionnements obligent, premièrement, à interroger l'autonomie du champ de l'esthétique, vécue aussi comme une force critique (Adorno, 2013), voire une promesse de liberté au regard des volontés de contrôle et de normativité sociale (Berleant, 2010). Ce travail a été ébauché par ailleurs (Blanc, 2008; 2012). Ces interrogations nous conduisent, deuxièmement, à vouloir comprendre les rapports d'une éthique environnementale et de soins donnés aux éléments de notre environnement au nom de leur beauté, ou du plaisir qu'on peut avoir à les pratiquer, de loin, par le biais des médias, ou de près, dans la proximité et la familiarité, manifestant le souci d'une vie persévérante.

## Esthétique et éthique : un face-à-face

Depuis quelques années, les réflexions sur le thème de l'esthétique environnementale en France et à l'étranger se font nombreuses<sup>1</sup>. Elles impliquent un raisonnement éthique. La

<sup>1</sup> Rappelons que l'esthétique environnementale, courant essentiellement anglophone inspiré des philosophies de la nature, insiste sur l'expérience esthétique pour les environnements naturels. Les travaux de l'esthétique environnementale, initiée par la tradition analytique anglo-saxonne et désormais développée en France, sont utiles pour aborder cette question du rapport sensible à la ville et permettent d'exploiter et d'articuler les éléments collectés. S'intéressant depuis plus de trois décennies à des objets tels que la nature, le paysage, l'espace urbain ou encore le quotidien, l'esthétique environnementale déploie diverses stratégies de compréhension des valeurs que la communauté humaine construit par rapport à son environnement, mais s'intéresse peu à l'art. Ces stratégies peuvent servir de référents dans l'exercice d'analyse des valeurs mises en jeu par les habitants-acteurs rencontrés. Ainsi, on prendra en compte aussi bien les appréciations dites « cognitives » intégrant les développements scientifiques que « non cognitives », celles axées sur le rôle de l'imagination que celles incluant le rôle de la narrativité. À cela s'ajoutent encore les évolutions les plus récentes en esthétique, concernant l'intervention de l'éthique au sein même de l'esthétique, ou encore le rapport entre esthétique et politique.

dégradation de l'environnement *lato sensu* nous concerne tous, et solidairement. Cet intérêt ne relève pas du seul choix; être touché par l'environnement, sa dégradation qui nous met en péril, s'impose. Ainsi, la vision d'un environnement dégradé, parfois sans réversibilité possible, transforme la relation éthique à la nature. Il est possible de distinguer plusieurs polarités. Il y a, tout d'abord, la relation éthique à la nature et à l'environnement proche, ces environnements du quotidien dont dépend la qualité du cadre de vie. Il y a la relation à une nature lointaine, rendue proche, parfois, par le jeu des médias. Un sentiment de honte ou de culpabilité à ne pas s'en occuper, à ne pas la prendre en considération, joue un rôle dans l'idée de notre responsabilité vis-à-vis des générations futures. Il invite à prendre en considération les êtres vivants et les environnements présents considérés fragiles. Cette fragilité donne un caractère d'obligation à la préservation écologique. La Terre étant un écosystème, nous sommes liés. Les êtres fragiles peuvent être nécessaires aux êtres moins fragiles. Une telle mise en scène rend visible une chaîne d'être vivants, d'éléments naturels, de fonctionnements écosystémiques, bien difficile à modéliser. Les entités naturelles sont concernées dans leurs rapports historiques aux êtres humains. Cette invisible chaîne au caractère d'obligation ne peut donner lieu à un contrat êtres humains-éléments naturels. En effet, avec qui contracter, et s'agit-il vraiment d'un contrat qu'une des parties pourrait briser? Ce n'est pas, non plus, une obligation morale au sens strict. La cohabitation planétaire avec toutes sortes d'entités suppose de redéfinir ce qui nous lie. L'éthique du «care», courant de réflexion qui promeut le soin donné aux «fragiles» notamment, associée à l'éthique de l'environnement, permet de penser cette nouvelle relation. L'éthique du «care» facilite la mise au point d'une éthique de la solidarité des corps,

proches ou lointains. Elle nous fait voir que ce soin donné aux vivants est obligatoire du fait d'être(s) vivant(s). Les éléments sont nombreux dans cette direction. Par exemple, êtres humains et biodiversité doivent trouver la bonne distance, via la mise en place d'aménagements. C'est le cas des «trames vertes» ou réseau d'espaces verts connectés écologiquement. Cette cohabitation devrait associer toutes sortes de natures vivantes. Aussi, les formes de l'environnement sont associées à des valeurs. On ne peut juger la beauté de l'éléphant sans avoir à imaginer sa préservation et non sans mettre en évidence les arguments éthiques qui justifient une modification des comportements à son égard. Cependant, cette obligation justifiée par la beauté de l'éléphant ne paraît plus si vraie pour d'autres espèces animales, par exemple, le cafard. Comment s'opèrent ces sélections, ces choix environnementaux, plus ou moins conscients, et profondément enracinés dans des cultures données? C'est ainsi que la mise en forme des environnements traduit des valeurs et, notamment, des rapports nature/culture (Descola, 2005). Comment se tisse ce rapport des formes et des valeurs?

Les différentes conceptions de l'éthique environnementale<sup>2</sup> veulent mettre en cause la neutralité axiologique de la nature, qualifiée de

2 Parmi les plus connus, citons notamment Holmes Rolston: Rolston III, H., 1988. *Environmental Ethics. Duties to and Values in the Natural World*, Temple University Press, Philadelphia; Rolston III, H., 1993. «Value in Nature and the Nature of Value», in *Philosophy and Natural Environment*, R. Attfield et A. Blessey (éds.), Cambridge University Press, Cambridge, pp. 13-30 – tr. fr. en 2007 par H.-S. Afeissa dans H.-S. Afeissa (éd.), *Éthique de l'environnement. Nature, valeur, respect*, Vrin, Paris, pp. 153-186; et, également Baird Callicott, Callicott, J. B., 1989. *In Defense of the Land Ethic: Essays in Environmental Philosophy*, SUNY Press, Albany; Callicott, J. B., 1999. *Beyond the Land Ethic: More Essays in Environmental Philosophy*, SUNY Press, Albany; Callicott, J. B., et Palmer, C. (éds.), 2004. *Environmental Philosophy. Critical Concepts in the Environment*, 5 volumes, Routledge, Londres-New York.

ressource, et définie sur le mode instrumental, et l'exceptionnalité de l'espèce humaine (Schaeffer, 2007) : la nature, les êtres vivants n'auraient pas de valeur en eux-mêmes, sinon en rapport avec les besoins humains. Les philosophes de l'éthique environnementale souhaitent reformuler l'anthropocentrisme moral, plus ou moins radicalement, suivant le décentrement opéré. Une question déterminante est le type d'entités susceptible de porter la valeur, des organismes biologiques à l'écosystème. Des positions variées du biocentrisme à l'écocentrisme structurent le débat. Philippe Descola, auteur, en 2005, de *Par-delà nature et culture*, critique l'éthique environnementale en ces termes : selon lui, ces philosophies environnementales reproduisent la coupure nature/culture propre à l'ontologie naturaliste qu'il distingue parmi d'autres ontologies<sup>3</sup>. Si les propositions en matière d'éthique environnementale qui accordent une valeur intrinsèque à la nature ont tendance à renforcer la différence ontologique de la nature et des êtres humains, c'est que les travaux dont elles s'inspirent qui font de l'homme un pur organe, le cerveau, le privent d'esprit ; ceux qui donnent langage et culture aux animaux concernent uniquement quelques espèces animales. Et que deviennent les autres éléments de nature qu'ils soient bio-

tiques et/ou abiotiques ? Du côté des droits de la nature, « les éthiques holistes paraissent plus proches de l'animisme car elles mettent l'accent non pas sur des individus ou des espèces dotées de propriétés particulières, mais sur la nécessité de préserver le bien commun en ne bouleversant pas de manière inconsidérée les relations d'interdépendance qui unissent toutes les composantes organiques et inorganiques de l'environnement. » (p. 273) Cependant, l'intelligence des interactions nature/société, homme/animal exige un bon gestionnaire ou un scientifique avisé (essentiellement pensé comme masculin). Pour P. Descola, ces développements théoriques prennent le parti d'un naturalisme sans intériorité, soit que l'éthique se cale sur la science pour justifier de principes de protection, soit qu'elle attribue une conscience, mais somme toute limitée, à certaines espèces animales ; cette philosophie étend le champ de l'humain plutôt que de départiculariser celui de la nature. De manière générale, l'éthique environnementale qui s'est développée aux États-Unis, en Australie, en Allemagne et dans les pays scandinaves a reçu un accueil mitigé en France, où l'on assimile ces courants académiques à une tentative « libérale » ou « réactionnaire » de saper les universaux issus des Lumières et les droits imprescriptibles de la personne humaine (alors que certains courants de l'éthique environnementale accordent des droits à la nature la dotant de valeur intrinsèque). Ce rejet n'est pas définitif d'autant plus que les travaux issus de ces traditions sont désormais mieux connus et accessibles en français<sup>4</sup>.

3 L'auteur met en avant quatre types d'ontologie de par le monde à partir d'une double catégorisation : la « physicalité », c'est-à-dire la place attribuée au corps, et l'intériorité, c'est-à-dire la place attribuée à l'esprit. Face à un autrui quelconque, humain ou non humain, je peux supposer soit qu'il possède des éléments de physicalité et d'intériorité identiques aux miens, soit que son intériorité et sa physicalité sont distinctes des miennes, soit encore que nous avons des intériorités similaires et des physicalités hétérogènes, soit enfin que nos intériorités sont différentes et nos physicalités analogues. Ces formules définissent quatre grands types d'ontologies, c'est-à-dire de systèmes de propriétés des existants que l'on appellera, par convention, le totémisme, l'analogisme, l'animisme et le naturalisme (la posture occidentale).

4 On trouvera une synthèse du courant d'éthique environnementale dans le livre de C. Larrère, *Les philosophies de l'environnement*, PUF, Paris, 1997. Voir aussi l'anthologie commentée publiée par Hicham-Stéphane Afeissa, *Éthique de l'environnement, Nature, valeur, respect*, Vrin, Paris, 2007 ; et plus récemment le petit ouvrage, *La com-*



S'inspirant donc d'une éthique du « care » et d'une éthique environnementale, ma réflexion propose les prémisses d'une éthique et d'une esthétique des interdépendances, des solidarités. Elle accorde une place particulière au soin accordé à la nature<sup>5</sup>, mais valorise surtout la reconnaissance d'une co-appartenance des êtres vivants, notamment géographique. Il s'agit de mettre en valeur les relations avec les environnements naturels et construits qui participent des éléments d'une co-habitation et d'une co-adaptation réussie (Larrère, 2011 ; Ostrom, 2010). Une telle réflexion s'appuie notamment sur une vision écosystémique de l'environnement. Cette éthique en situation fait sienne la reconnaissance de soi et des autres dans et par l'environnement. Les êtres humains cohabitent et se co-construisent avec les éléments de leur environnement qu'ils qualifient à ce titre et qui les qualifient en retour. Ce mécanisme passe notamment par des aspects esthétiques, paysagers et narratifs (Honneth, 2007). Cette dynamique de cohabitation engage les individus dans des situations, les oblige même à des réponses « vives » empathiques (Rifkin, 2009). En ce sens, quelle place ont les rapports des habitants à l'environnement ? Quelle importance ont les formes paysagères, narratives, ambiantales ? Quelles valeurs ont les formes de l'engagement ? Notre hypothèse est donc bien que les valeurs (définies) sont perceptibles, concrètes. Il s'agit de donner forme à l'environnement, de le mettre en adéquation avec une sensibilité et de représenter l'environnement concerné par ces valeurs. La formule pourrait être alors : « prends en considération les attache-

ments », reconnaissant ainsi les continuités du « vivant » présentes dans le temps et dans l'espace, comme des principes nécessaires et préalables à l'énonciation d'une justice.

### Des terrains variés

Nos premiers exemples s'appuient sur les rapports des citadins aux animaux et aux plantes, et sur la manière dont ces éléments du vivant prennent place dans nos vies. Ils concernent, ensuite, des travaux d'artistes inspirés par l'environnement aussi bien que des environnements bâtis selon des principes esthétiques permettant d'imaginer un monde différent. Ce qui semble important ici est de montrer les rapports entre la contrainte que représente l'environnement et la liberté d'imaginer et de représenter. Des polarités éthico-esthétiques se dessinent à partir de ces exemples : le rapport à l'animal de compagnie met en évidence un anthropomorphisme (ce qu'on me fait à moi est égal à ce qu'on fait à l'animal). Deuxièmement, il est pris soin de l'environnement (pratiques de remédiation, de restauration, de renaturation, etc.) au titre de notre nature d'êtres vivants (reliés à l'environnement). Troisièmement, l'environnement est représenté comme un grand « autre », un mécanisme à observer dont il convient de préserver l'altérité.

### L'attachement

Un premier exemple sera l'attachement à l'animal de compagnie. Il existe un sentiment d'identification qui conduit à privilégier un mode de prise en charge de l'animal. Les valeurs défendues, alors, celle d'une nature de l'animal, d'un respect à l'égard de ses qualités propres d'être vivant actent son autonomie. De nombreuses personnes prêtent aux animaux des intentions, une intériorité. Cette remarque

<sup>5</sup> Cela conduit à valoriser le « care » même si la protection de la nature, qui consiste à faire barrage à toute violence plutôt qu'à prendre en charge les environnements, n'y est pas explicitement reliée.

concerne particulièrement les chats et dépend des fictions narratives construites autour de l'animal, comme le montre ce propos d'une habitante du V<sup>e</sup> arrondissement de Paris : « Les chats, j'en ai toujours eu dans ma famille : ma mère qui devait être une dame assez rigolote – ça remonte à la guerre de 1914, ma mère était née en 1908 – avait fait des cartes de visite pour son chat. C'était en ville, elle habitait une petite villa dans le xvi<sup>e</sup> arrondissement où il y avait des maisons individuelles à l'époque, près du Trocadéro. Elle avait un chat et j'ai été élevée avec les chats. Quand je me suis mariée, je n'en ai pas eu tout de suite, je travaillais et mon mari n'était jamais là, il voyageait beaucoup, beaucoup, et puis j'ai une tante qui adorait les chats qui en avait douze et des perroquets dans une immense pièce [...] Alors, j'ai été chercher une petite compagne à la SPA. Ils m'ont dit : "Prenez celle-ci, elle a déjà eu le typhus, elle a survécu, ne prenez pas les autres, il y a une espèce de typhus rampant, donc il y a un risque pour vos chats si vous en avez d'autres." Elle n'était pas en très bon état, elle était un peu misérable : mais à la limite, plus c'est moche, plus je les aime... »

De nombreux citadins se relient également aux éléments vivants non domestiqués sur le mode anthropomorphique. La nature éprouve des sensations : « les abeilles se sentent mieux en ville, en ce moment. » (F., Strasbourg, quartiers centraux, environnementaliste). Les animaux deviennent rusés et stratèges ; un Parisien, évoquant le pigeonier contraceptif, dit qu'à « Notre-Dame il n'y en a pas besoin puisqu'il y a les faucons, ils [les pigeons] font moins les malins ». Une Parisienne aimant les animaux est déçue par l'île de la Réunion, « parce qu'en fait les animaux là-bas sont très très mal traités ». Dans

ce monde, la nature n'est pas entachée par le mal. Les animaux deviennent doués de bonté : F. (Paris, quartiers centraux, non-environnementaliste) : « un chien, ce n'est qu'amour ; ça te regarde, tu fonds [...]. Un animal, ce n'est que de l'amour ; il n'y a pas de conflits. » L'être humain lui se voit souillé par le mal : F. (Paris, quartiers centraux, non-environnementaliste) : « J'ai pas mal de copines, mais je préfère voir leurs animaux. »

C'est ainsi que se construit un attachement sur le mode de la reconnaissance d'une sensibilité commune aux êtres humains et aux êtres vivants, même dotés de corps différents. Cette identification donne les clés d'une reconnaissance éthique de ce qui est proche, familier. Cet engagement peut être qualifié de communautaire. Il met en valeur la protection d'une « famille » *lato sensu*.

### La reconnaissance de la mutualité du soin

Un deuxième exemple, très différent, concerne la valeur « sensible » accordée à la nature qui permet de prendre soin de personnes atteintes de maladies. Il ne s'agit pas de s'identifier, mais de prêter à la nature des vertus imaginées, ou réelles, qui rendent sa fréquentation, et la relation établie avec elle, nécessaire, voire providentielle, comme le montre l'exemple. À ce titre, l'expérience du Centre Hospitalier Universitaire de Nancy est extrêmement intéressante. Créés en 2008 par le Centre Hospitalier universitaire de Nancy à l'intention des malades d'Alzheimer, les « jardins thérapeutiques » procèdent dans une logique d'hortithérapie<sup>6</sup>. Le jardin, appelé « art, mémoire

6 L'hortithérapie est la réhabilitation pratique et globale de la personne par la pratique du jardinage adapté selon les différents types de handicaps (physique, senso-

et vie », réunit dans un espace tout ce qui stimule et sollicite les mécanismes cognitifs des patients atteints de la maladie d'Alzheimer à travers quatre thématiques fortes : l'air, la terre, l'eau et le feu. Les sens des patients sont ainsi mobilisés : la vue par les coloris, les paysages créés ; l'ouïe par le son des fontaines et de mobiles sonores ; le toucher par les végétaux ; l'odorat, par les parfums et senteurs des plantations. Mémoire, langage et émotion puiseront dans la succession des saisons et les échanges avec les accompagnants. La circulation dans le jardin offre également un cadre spatial et temporel, et c'est un lieu d'ouverture puisqu'il est dehors et ouvert aux visiteurs. Le jardin se constitue comme un lieu de médiation.

Le dernier exemple est tiré du travail de Mel Chin, artiste américain qui met en exergue un rapport de remédiation environnementale (Blanc, Ramos, 2010). Élaboré entre 1990 et 1993 en collaboration avec le scientifique Rufus Chaney sur le site pollué de St. Paul, Minnesota, le premier Revival Field de Mel Chin, Revival Field I. Pig's Eye Landfill, est un champ de phytoremédiation formellement circonscrit en un cercle inscrit dans un carré traversé par deux diagonales, planté pour trois saisons, évoquant l'idée que la terre est une cible de régénération. Étant donné que la phytoremédiation est supposée devenir une entreprise hautement rentable, les différents Revival Fields ont été des succès ; ils ont permis de récolter des données et d'éveiller les consciences à l'intérêt des plantes hyper-accumulatrices. Cependant, dès l'origine, s'est posée la question du statut d'une telle pra-

riel, mental ou polyhandicaps) et qui peut-être considéré comme un dispositif de prévention ou faire l'objet d'un projet d'éducation thérapeutique.

tique : le National Endowment for the Arts n'a pas poursuivi son financement au-delà de la première proposition de Chin, estimant qu'il ne s'agissait pas d'art. L'artiste a plaidé en comparant le processus d'absorption de métaux lourds par les plantes à celui de la gravure où l'acide creuse la plaque de métal. Pour Chin, ce projet peut aussi s'apparenter à une sculpture avec des matériaux qui n'ont jusqu'ici jamais été expérimentés (biochimie et agriculture).

Ces exemples mettent en évidence une relation forte avec des éléments du vivant, relation qui s'apparente à du soin pour soi. Reconnaître l'élément du vivant tel qu'il est équivaut à se reconnaître soi. Cette reconnaissance accompagne aussi un mécanisme de prise en charge ; d'un animal, d'une mère et de patients. Identifier la part souffrante d'éléments du vivant, humains ou non-humains, peut conduire à vouloir les prendre en charge, et à vouloir les guérir.

### Une nature indépendante

Une dernière version des liens aux environnements naturels et construits naît de la représentation d'une nature qui n'a rien à voir avec les êtres humains. Elle est autosuffisante. Elle s'impose par son caractère lointain au destin qui se déroule en parallèle de celui de l'être humain. Peut-être les climato-sceptiques rendent-ils compte par leurs comportements d'une semblable vision de la nature. Pour les trames vertes, des individus évoquent la nature dans des termes également plus distancés. Dans ces discours, les plantes et les animaux sont des éléments ayant une matérialité et un destin différencié. Ils se développent sans l'être humain. C'est alors le « grand Autre » : H. (Strasbourg, quartiers péri-cen-



traux, environnementaliste), la nature, « c'est quand même des arbres spontanés qui s'installent tout seuls. » F. (Strasbourg, quartiers péri-centraux, environnementaliste) : la nature renvoie à « une petite fleur qui ne doit pas son existence à l'homme ». La faune et la flore ont leur biologie propre qu'il s'agit de comprendre et de décrire. Lors de promenade un Marseillais décrit à ses enfants les espèces qu'il voit, « il y a le pin, la garrigue, toutes les espèces qu'il y a dans la garrigue, le thym, le romarin ». F. (Strasbourg, quartiers centraux, environnementaliste) à propos des continuités naturelles : « ce sont des espaces dont l'homme n'a pas besoin de s'occuper ». Dans ces échanges, la survie de ces entités repose sur une cause éthique détachée dans un premier temps du destin de l'humanité. Il faut sauver la faune et la flore pour elle-même. L'esthétique de la nature est gratuite, et c'est cette gratuité qui fait sa grandeur. La nature n'est pas présente pour l'humanité, elle est consubstantielle au monde. H. (Marseille, quartiers péri-centraux, environnementaliste) : « pour Marseille, c'est justement le fait que tous ces massifs qu'il y a autour soient reliés, et ils devraient fractionner ce nouveau système [...] Par exemple, l'autoroute, ça bloque... c'est bon, mais pour l'aménagement ultérieur, il faut réfléchir à ne pas morceler justement ces écosystèmes et à garder des continuités de manière à ce que les populations puissent... d'oiseaux, d'animaux... elles aient un espace assez grand pour vivre, plutôt que de se retrouver sur des îlots... »

Cette vision de la nature accompagne un esprit de système. L'être humain serait en quelque sorte l'horloger, voire le tyran, de cette délicate mécanique. Les œuvres de l'Atelier Van Lieshout montrent ainsi des éco-

cycles fermés comme des fictions totalitaires. Cela est notamment le cas des propositions de structures urbaines en circuit fermé de Slave City (2005-) ou de The Technocrat (2003-). Le projet Technocrate insiste par exemple sur la question du recyclage, rendu absurde par sa réduction aux déchets corporels. « Dans ce système, l'humain citoyen est le rouage biologique qui produit assez de matière première pour produire le biogaz non seulement utilisé pour faire cuire l'alimentation, mais pour obtenir l'alcool capable d'assurer le bon fonctionnement des gens ». La Total Faecal Solution (Solution fécale totale) prévoit une surveillance vidéo contrôlant l'usage distinct des toilettes à merde ou à pisse destinées à être recyclées. Ce faisant, précise AVL, « la sympathie écologique frise le voyeurisme ». L'Alcoholator permet en contrepartie la production de 1 800 litres d'alcool à 40 degrés distribué trois fois par jour aux habitants pour leur bien-être.

Ces environnements témoignent d'une autonomie écosystémique, par le recyclage, et tendent un miroir au monde qui a abandonné « tout concept moral » au profit d'un rationalisme pur et d'un calcul utilitaire, explique l'artiste. Cette vision d'une régulation de la « maison commune » peut virer au cauchemar éthique; la justification de l'obligation provoquant une tyrannie sociale et politique.

Ces exemples montrent la force des attachements et des environnements ordinaires, la valeur de l'utopie artistique, du modèle symbolique, en termes d'éco-invention. Peut-on maintenant, essayer de généraliser ou d'appréhender ces observations sur un mode plus théorique? Faisons-le en réfléchissant aux modes de valorisation de l'environnement.





des catégories, mais de pratiques participant de l'apprentissage de ce que signifie être humain ou animal et les valeurs qui leur sont prêtées.

## Conclusion

Prendre en charge la problématique environnementale en tant que source de valeurs est prendre en considération l'ensemble des liens qui y rattachent au-delà de la qualification de la nature comme ressource. De quelle manière les liens identifiés dans le cadre de nos débats parviennent-ils à justifier d'une augmentation des richesses possibles pour les personnes concernées? Cependant, que ce soit de récents travaux sur les trames vertes ou des installations artistiques telles celles de l'Atelier Van Lieshout, ces récents développements montrent de sérieuses ambiguïtés. L'une d'elles, et non des moindres, est que faire corps avec la nature, c'est aussi se faire violence, c'est-à-dire que tout geste actif à son encontre suppose un dommage symbolique.

## Références bibliographiques

- Adorno W. Theodor** (2013) *Aesthetics theory*, Bloomsbury Academic, Collection Bloomsbury Revelations
- Ambroise B.** (2005) « Réalisme moral et éthique du Care », in Paperman P., Laugier S. (Éds), *Le souci des autres. Éthique et politique du Care*, éditions de l'EHESS, Paris, p. 263-278
- Berleant A.** (2010) *Sensibility and sense. The aesthetic transformation of the human world*, St Andrews studies in philosophy and public affairs, Imprint Academy, Exeter
- Blanc N.** (2008) « Éthique et esthétique de l'environnement », EspacesTemps.net, Textuel, 31.01.2008, <http://espacestemp.net/document4102.html>
- Blanc N.** (2008) *Vers une esthétique environnementale*, Versailles, Éditions QUAE Coll. NSS Indisciplines
- Blanc N., Ramos J.** (2010) *Ecoplasties. Art et environnement*, Éditions Manuella, Paris
- Blanc N.** (2012) *Nouvelles esthétiques urbaines*, Armand Colin, Paris
- Descola P.** (2005) *Par-delà nature et culture*, Gallimard, Paris
- Haraway D.** (2003) *The Haraway reader*, Routledge Member of the Taylor and Francis Group
- Honneth A.** (2007) *La réification. Petit traité de théorie critique*, NRF essais, Gallimard, Paris
- Ostrom O.** (2010) *Gouvernance des biens communs, pour une approche nouvelle des ressources naturelles*, De Boeck, coll. Planète en jeu, Bruxelles
- Larrère C.** (2011) « Care et environnement : la montagne ou le jardin? », in Laugier S. (Éd), *Tous vulnérables? Le care, les animaux et l'environnement*, Petite Bibliothèque Payot, Paris, pp. 233-263
- Laugier S.** (Éd) (2011) *Tous vulnérables. Le care, les animaux et l'environnement*, Petite Bibliothèque Payot, Paris
- Paperman P., Laugier S.** (Éds), 2005, *Le souci des autres, Éthique et politique du Care*, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), Paris
- Raid L.** (2011) « De la land Ethic aux éthiques du care », in LAUGIER S. (Ed), *Tous vulnérables? Le care, les animaux et l'environnement*, Petite Bibliothèque Payot, Paris, p. 173-205
- Rifkin J.** (2009) *The Empathic Civilization: The Race to Global Consciousness in a World in Crisis*, Tarcher, New-York
- Tronto J.** (2009) « Care démocratique et démocraties du care », in Molinier P., Laugier S., Paperman P. (Éds), *Qu'est-ce que le care? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Payot, Paris
- Sagoff M.** (2008) « On the Economic Value of Ecosystem Services », *Environmental Values* 17(2), p. 239-257
- Sen A.** (2010), *The idea of justice*, Penguin books, Londres
- Schaeffer J.-M.** (2007), *La fin de l'exception humaine*, NRF essais, Gallimard, Paris
- Spangenberg J. H., Settele J.** (2010) « Precisely incorrect? Monetising the value of ecosystem services », *Ecological Complexity*, DOI: 10.1016/j.ecocom.2010.04.007